



HAL
open science

IN, THROUGH, WITH et l'expression de la causalité en anglais contemporain Un exemple d'application des concepts de la TOPÉ

Lise Hamelin

► To cite this version:

Lise Hamelin. IN, THROUGH, WITH et l'expression de la causalité en anglais contemporain Un exemple d'application des concepts de la TOPÉ. *Anglophonia, French Journal of English Studies*, 2022, 10.4000/anglophonia.4500 . hal-03697607

HAL Id: hal-03697607

<https://hal.science/hal-03697607>

Submitted on 17 Jun 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

IN, THROUGH, WITH et l'expression de la causalité en anglais contemporain

Un exemple d'application des concepts de la TOPÉ

Lise Hamelin, Cergy-Paris Université, LT2D, lise.hamelin@cyu.fr

RESUME :

Le présent article met en œuvre les concepts d'occurrence de notion et d'opération de repérage tels qu'ils sont définis par Antoine Culioli (1999) dans le but de rendre compte des similitudes d'emploi entre les marqueurs IN, THROUGH et WITH dans l'expression linguistique de la cause. L'emploi qui nous intéresse est illustré par les exemples (1) et (2) :

(1) *He raised his eyebrows **in/with surprise** and softly sang the words of the song.*

(2) *[...] their voices would automatically grow louder **through surprise and excitement**.*

Dans ces deux exemples, les prépositions IN, THROUGH et WITH ont pour régime surprise. Les contextes retenus pour examen ici seront les cas dans lesquels le régime de la préposition est un terme compact renvoyant à un état mental temporaire.

Cet article a pour objectif de rendre compte de nuances sémantiques fines entre IN, THROUGH et WITH et des limites à leur concurrence dans l'emploi causal décrit ci-dessus au moyen des concepts d'occurrence et d'opération de repérage. Ainsi, on pourra expliquer la concurrence existant entre IN et WITH en (1) et la non équivalence de ces marqueurs en (3) et (4) en montrant que l'orientation de l'opération de repérage n'est pas la même avec ces deux marqueurs, et que l'identité du terme repéré diffère également.

(3) *Managers can also be what [inaudible] referred to as 'stress carriers', causing stress for those around them, for example by being 'the lovable incompetent boss who sets objectives, then changes his mind, or the flip-side of that, the dictator boss who rules **with fear**'.*

(4) *Gordon Brown "I ruled **in fear**" he says more than once.*

On montrera aussi les limites des similitudes entre IN, THROUGH et WITH, en expliquant dans quelle mesure (5) et (6) ne sont pas équivalents :

(5) *[...] Gibbs' Arsenal team-mate Jack Wilshere withdrew **through fear of exhaustion**.*

(6) *[...] Iraqi police withdrew **in fear of his well-organised and heavily armed fighters**.*

La nature des opérations de repérage entre les occurrences par IN, THROUGH ou WITH génère des modes de construction de la relation causale différents, à même d'expliquer pourquoi, par exemple, le terme repère prend presque toujours une valeur anti-téléonomique avec THROUGH.

Nous montrerons que les marqueurs IN, THROUGH et WITH mettent en jeu des opérations de repérage du type de l'identification et/ou de la différenciation, mais avec des articulations distinctes de la mise en relation des délimitations de ces occurrences, des étapes différentes dans le repérage et des orientations contraires de la relation. L'avantage de la représentation au moyen des outils de la TOPE est que ces opérations comparables rendent compte de la capacité des marqueurs à intervenir avec des sens proches dans certains contextes en même temps qu'elle offre le moyen de rendre compte des limites de leur interchangeabilité.

ABSTRACT :

IN, THROUGH, WITH and causality in contemporary English, An analysis in Culioli's utterer-centered approach

This paper aims at describing the similarities between IN, THROUGH and WITH as causal prepositions making use of Culioli's concepts of occurrence, notion and locating operations (1999).

(1) and (2) illustrate the specific contexts we will deal with :

(1) *He raised his eyebrows **in/with surprise** and softly sang the words of the song.*

(2) *[...] their voices would automatically grow louder **through surprise and excitement**.ⁱ*

In both examples IN, THROUGH and WITH introduce the word surprise. This paper will examine utterances in which the preposition is followed by a compact (mass) noun referring to a temporary mental state, i.e. an emotion.

More accurately, our goal is to analyse the subtle semantic differences between these markers

and to understand and predict the scope of their synonymy. The concepts of occurrence and locating operations in particular will help us describe the way each preposition functions. We will conclude, for example, that the locating operation involved with IN (identification) is not the same as the one involved with WITH (differentiation), and that the status of the located occurrence is different depending on the marker. This is what gives rise to the semantic difference between (3) and (4).

*(3) Managers can also be what [inaudible] referred to as 'stress carriers', causing stress for those around them, for example by being 'the lovable incompetent boss who sets objectives, then changes his mind, or the flip-side of that, the dictator boss who rules **with fear**'.*

*(4) Gordon Brown "I ruled **in fear**" he says more than once.*

By involving distinct locating operations, IN, THROUGH and WITH construct causality differently, hence the specific semantic profile of each marker; for example the fact that with THROUGH, the locator is construed as infelicitous.

We will show that IN, THROUGH and WITH can be seen as the traces of two locating operations – identification and differentiation – that proceed differently with each marker regarding the stages of the operation and the orientation of the relationship between the locator and the located entities. The major advantage of invoking Culioli's concepts is to allow metalinguistic comparison between the markers.

Mots-clés : causalité ; prépositions ; Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives, linguistique cognitive, relation

Keywords : causality, prepositions, utterer-centered approach, cognitive linguistics, relation

Le présent articleⁱⁱ met en œuvre les concepts d'occurrence de notion et d'opération de repérage tels qu'ils sont définis par Antoine Culioli (1990, 1999) dans le but de rendre compte des similitudes d'emploi entre les marqueurs IN, THROUGH et WITH dans l'expression linguistique de la cause. L'emploi qui nous intéresse est illustré par les exemples (1) et (2) :

- (1) He raised his eyebrows **in/with surprise** and softly sang the words of the song.
- (2) [...] their voices would automatically grow louder **through surprise and excitement**.ⁱⁱⁱ

Dans ces deux exemples, les prépositions IN, THROUGH et WITH ont pour régime *surprise [and excitement]*. Ce terme se comprend comme étant l'état temporaire du référent de *He* ou de *they* à l'origine de la validation des relations <He – raise his eyebrows> en (1) and <their voices – grow louder> en (2) :^{iv}

- (1') Surprise made him raise his eyebrows [...]
- (2') Surprise and excitement would automatically make their voices grow louder.

Il est admis, quel que soit le cadre théorique dans lequel elles sont envisagées, que les prépositions peuvent être considérées comme des relateurs qualifiant la relation entre leur régime et un élément de leur co-texte gauche. Pour la grammaire générative, elles sont transitives (Bolinger 1971), pour la linguistique cognitive, elles relient un TR (*trajector*) et un LM (*landmark*) (Tyler et Evans 2003) ou expriment un rapport « figure-ground » (Talmy 1985), pour la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives d'Antoine Culioli (désormais TOPÉ), elles établissent une relation entre deux occurrences, c'est-à-dire deux événements énonciatifs, deux termes. On note ainsi Y l'occurrence repère et X l'occurrence repérée (voir Dufaye 2009, 2012 et 2014 et Gilbert 2004, 2005, 2007 pour l'anglais ainsi que Franckel et Paillard 2007 pour le français).

Cet article a pour objectif de rendre compte de nuances sémantiques fines entre IN, THROUGH et WITH et des limites de leur concurrence dans l'emploi causal décrit ci-dessus, au moyen des concepts d'occurrence et d'opération de repérage. Ainsi, on pourra expliquer l'interchangeabilité de IN et WITH en (1) et la non équivalence de ces marqueurs en (3) et (4) en montrant que l'orientation de l'opération de repérage n'est pas la même avec ces deux marqueurs, et que l'identité du terme X diffère également.

- (3) Managers can also be what [...] referred to as 'stress carriers', causing stress for those around them, for example being 'the lovable incompetent boss who sets objectives, then changes his mind, or the flip-side of that, the dictator boss who rules **with fear**'.
- (4) Gordon Brown "I ruled **in fear**" he says more than once.

On y reviendra plus loin mais l'état mental dénoté par le terme *fear* ne s'incarne pas chez le même individu selon qu'il est introduit par IN ou par WITH.

On montrera aussi les limites des similitudes entre IN, THROUGH et WITH en expliquant dans quelle mesure (5) et (6) ne sont pas équivalents :

- (5) [...] Gibbs' Arsenal team-mate Jack Wilshere withdrew **through fear of exhaustion**.
- (6) [...] Iraqi police withdrew **in fear of his well-organised and heavily armed fighters**.

La nature des opérations de repérage entre X et Y par IN, THROUGH ou WITH génère différents modes de construction de la relation causale, ce qui permet d'expliquer pourquoi, par exemple, le terme Y prend presque toujours avec THROUGH une valeur anti-téléonomique, c'est-à-dire contraire à ce qui est attendu, visé. Cela le rend difficilement substituable à IN en (7), dans lequel la validation de la relation <I – smile> entraînée par le repérage de I par rapport aux termes *exhilaration* et *relief* :

- (7) I smile half **in exhilaration**, half **in relief**.
- (7') ? I smile half **through exhilaration**, half **through relief**.

Cet article montrera que les marqueurs IN, THROUGH et WITH mettent en jeu des opérations de repérage en termes d'identification et/ou de différenciation, mais avec des articulations distinctes de la mise en relation des délimitations des occurrences X et Y, des étapes différentes dans le repérage et des orientations contraires de la relation. L'avantage de la représentation au moyen des outils de la TOPÉ est que ces opérations comparables rendent compte de la capacité des marqueurs à intervenir avec des sens proches dans certains contextes en même temps qu'elle offre le moyen de rendre compte des limites de leur concurrence.

Culioli (1990 : 139n) définit la causalité comme une relation construite, composite des relations de conséquences et de consécution. C'est sur cette définition linguistique de la causalité que nous nous appuyerons dans cet article, à la suite de Chuquet et Chuquet (2006), qui soulignent à juste titre, à propos de la prédication seconde introduite par *with* en anglais,^v que :

Les propriétés des éléments qui constituent cette prédication seconde [...], mises en relation avec les propriétés des éléments constituant la prédication principale, conduisent à construire des relations d'ordre très divers, reposant sur des compositions d'opérations et de relations. Une relation de type causal est simplement l'une des relations composites parmi d'autres qui peuvent se dégager de tels enchaînements, notamment par le biais de l'inférence. (Chuquet et Chuquet, 2006 : 199-200)

Les marqueurs IN, WITH et THROUGH sont les traces d'opérations cognitives abstraites et la relation causale qu'ils construisent ne sont que des cas particuliers d'emplois de ces prépositions. Nous l'avons retenu ici comme point de départ de la comparaison.

1. WITH et IN

WITH et IN entrent tous deux fréquemment en combinaison avec *surprise* dans les contextes qui retiennent notre attention ici.^{vi} On observe néanmoins des tendances différentes pour ce qui concerne le procès apparaissant dans le co-texte gauche. Une recherche dans le British National Corpus donne trois résultats pour la suite « *gasped in surprise* » et deux résultats pour « *gasped with surprise* ». Les énoncés (8) et (9) en constituent des échantillons :

(8) Paula turned gratefully, then gasped **with surprise** [...]

(9) [...] it was Ven's voice that answered her! She gasped **in surprise** [...]

Les deux énoncés sont quasi-synonymes. En (8) comme en (9), l'actualisation de l'état mental dénoté par l'occurrence Y *surprise* chez le référent de *Paula* ou de *she* déclenche la validation de la relation prédicative par *Paula* ou *she*.

1.2. Propriétés des procès

Un examen plus approfondi montre cependant que l'expression de la causalité est davantage contrainte avec WITH qu'avec IN. En effet, si l'on s'intéresse au type de procès rencontrés avec chacun des marqueurs prépositionnels, on constate rapidement que l'emploi causal de WITH est incompatible avec l'attribution d'une intentionnalité, c'est-à-dire d'une aptitude à construire une visée, au référent du sujet (appelé complément de rang 0 dans la TOPÉ) du procès. Ainsi, lorsque l'on considère la distribution des procès synonymes de SCREAM devant WITH, on constate des différences de fréquence importantes en fonction du caractère agentif ou intentionnel que le procès attribue au référent de son complément de rang 0. Google, restreint au domaine .co.uk, livre le nombre de résultats suivant :

Combinaison recherchée	Nombre d'occurrences
Shrieked with surprise	54
Yelled (out) with surprise	28 (1)

Screamed with surprise	25
Shouted with surprise	7

Tableau 1 : SCREAM WITH et équivalents dans Google.co.uk

La fréquence des procès n'est pas la même avec IN :

Combinaison recherchée	Nombre d'occurrences
Screamed in surprise	286
Shouted in surprise	271
Yelled (out) in surprise	171 (41)
Shrieked in surprise	106

Tableau 2 : SCREAM IN et équivalents dans Google.co.uk

Le *Collins Cobuild English Language Dictionary* propose pour ces procès des définitions que nous reproduisons en partie ci-dessous :

- Shriek : if you shriek, you give a sudden sharp scream **of pain, terror, or high-pitched laughter**.^{vii}
- Yell (out) : if you yell or yell out, you shout loudly, **for example because you are excited, angry or in pain**.^{viii}
- Scream : When someone screams, they **make** a very loud, high-pitched cry, **usually because they are in pain or very frightened**.^{ix}
- Shout : if you shout, you **say** words as loudly as you **can**^x, so that you can be heard from a long distance away.

Ces définitions font apparaître le caractère plus intentionnel attribué au référent du C₀ de SCREAM et SHOUT par rapport à YELL et SHRIEK. D'ailleurs, SHOUT est rattaché à une visée (dont l'expression est soulignée par nos soins dans la définition que nous reproduisons).

Loin d'être un phénomène isolé, ce rapport entre distribution des marqueurs prépositionnels et intentionnalité du référent du C₀ se retrouve dans l'expression de la perception. Ainsi, toujours en limitant les résultats au domaine .co.uk, une requête Google livre les résultats suivants :

Combinaison avec IN	Nombre d'occurrences	Combinaison avec WITH	Nombre d'occurrences
Looked in surprise	94	Looked with surprise	36
Saw in surprise	3	Saw with surprise	3
Noticed in surprise	0	Noticed with surprise	134

Tableau 3 : LOOK, SEE et NOTICE dans google.co.uk

Le tableau 3 montre les résultats obtenus pour des procès de perception. LOOK renvoie à une perception visuelle volontaire, son complément de rang 0 est donc agentif. SEE renvoie à une perception visuelle involontaire. Quant à NOTICE, il véhicule l'idée d'une perception (souvent visuelle) involontaire et inattendue. On remarque que WITH est nettement plus employé que IN avec les procès SEE et NOTICE, qui ne dénote pas d'agentivité de la part du référent de leur C₀.^{xi}

1.2. Agentivité, intentionnalité et causalité

D'ailleurs, la réintroduction dans l'énoncé d'une forme d'intentionnalité déplace le siège de l'état émotionnel vers un support autre que le C₀. Ainsi, (3') n'est pas équivalent à (3), reproduit ici en partie seulement (cf. supra) :

- (3) [...] the dictator boss who rules **with fear**.
(3'). * The dictator boss is afraid.

Un procès comme RULE prend un C₀ agentif. En (3), ce n'est pas le référent de ce C₀ qui fait l'expérience de l'état émotionnel dénoté par *fear*, d'où l'inacceptabilité de (3') comme glose de (3). Dans cet exemple, l'expérient est implicite, il s'agit des individus travaillant sous les ordres du référent de *the dictator boss*.

En revanche, (4') est une glose possible pour (4) dans lequel la préposition employée pour introduire l'état émotionnel est IN :

- (4) Gordon Brown "I ruled in fear" he says more than once.
(4'). 'I was afraid.'

La comparaison des énoncés (3) et (4) montre que l'agentivité du sujet entrave la lecture causale de l'énoncé, et ce davantage avec WITH qu'avec IN. On pourra en effet comparer (3) et (4) à (10) et (11) :

- (10) He was cautious and looked **with fear** towards Domingo who nodded [...]
https://www.google.fr/books/edition/Little_Bit_of_Heaven/CrvoDQAAQBAJ?hl=fr&gbpv=1&dq=%22towards+Domingo+who+noded%22&pg=PT227&printsec=frontcover
(11) [...] I heard something running down the stairs, stomping. I looked **in fear**.
https://www.google.fr/books/edition/Mirrors/PoaL_x9E8i8C?hl=fr&gbpv=1&dq=%22I+heard+something+running+down+the+stairs%22&pg=PA45&printsec=frontcover

En (3) *with fear* dénote une circonstance concomitante à la validation de la relation prédicative <who – rule>. Un commentaire similaire s'applique à (10) dans lequel la relation validée est <he – look>. La nature de cette circonstance concomitante diffère, dans la mesure où en (3), le syntagme prépositionnel exprime le moyen (on pourrait substituer BY à WITH) alors qu'il dénote la manière en (10). En (11), en revanche, *in fear* constitue la motivation, le fondement notionnel justifiant la validation de la relation prédicative <I – look>. En (4), il s'agit de l'état mental du référent de *I* et il est simultané à la validation de la relation prédicative <I – rule>. Les propriétés de l'occurrence de procès ainsi que le choix de la préposition sont donc deux facteurs déterminants pour l'émergence de la relation causale.

En outre, on constate qu'avec WITH, la propriété dénotée par le terme compact régime de la préposition ne s'incarne pas nécessairement dans le référent du C₀ du procès (3). Un autre complément qui peut même être implicite (4) sert de support.

Parmi les outils développés dans le cadre de la Théorie des Opérations Prédicatives et Enonciatives, on retiendra le concept d'occurrence. L'occurrence est une entité discursive renvoyant à une notion, laquelle se définit comme un faisceau de propriétés physico-culturelles.^{xiii} Avant d'entrer dans le détail de ce que sont la notion et l'occurrence, nous voudrions souligner la pertinence de ces outils qui permettent la mise en regard d'entités discursives de nature grammaticale différente. En effet, renvoient à des notions les items lexicaux, ce qui signifie qu'une notion peut être dénotée par un substantif /pig/ ou par un procès et avoir une fonction prédicative /sleep/. Elle peut même être complexe, c'est-à-dire représentée par un groupe d'items lexicaux pour construire un sous-ensemble /beautiful people/, elle peut renvoyer à une prédication de propriété /be smart/ ou à une prédication munie d'un terme extrinsèque /read a book/.

L'un des intérêts de l'approche culiolienne réside dans la possibilité de comparer les concurrences et proposer des représentations de leur mise en relation indépendamment de leur nature syntaxique. Cela ne signifie pas que la syntaxe ne doit pas être prise en compte, elle est cruciale pour l'analyse, mais cela permet d'utiliser des opérateurs homogènes au niveau de la représentation métalinguistique et de rendre compte de similitudes qui transcendent le niveau catégoriel.

Le concept métalinguistique d'occurrence nous intéresse ici dans la mesure où nous nous efforçons de rendre compte de l'expression de la cause par des prépositions. Ces prépositions vont

mettre en relation leur complément/régime (désormais occurrence Y) avec un terme du co-texte gauche sur l'identité duquel nous reviendrons (désormais occurrence X). Nous nous apprêtons donc à caractériser des relations causales de type X r Y. Rien n'empêche le lecteur de tester les hypothèses proposées sur l'expression des relations causales X r Y dans lesquelles r est une conjonction de subordination (*because, for, since, as, so, etc.*), un signe de ponctuation, un verbe (CAUSE/TRIGGER/MOTIVATE), une autre particule,^{xiii} puisque les représentations ne font pas référence aux catégories syntaxiques. D'ailleurs, on le verra dans cet article, il arrive que X soit un nom propre, un GN ou un pronom, mais il pourra aussi s'agir d'un schéma de lexis,^{xiv} d'une relation prédicative ou d'une occurrence de procès.

1.3. Opérations de repérage

En tant qu'occurrences, X et Y sont des items discursifs par lesquels l'énonciateur opère le renvoi à une notion. Ils tirent de leur appartenance à cette notion des propriétés, mais en tant qu'individus, ils possèdent aussi des propriétés spécifiques, qui ne découlent pas de leur appartenance à la notion. Ces propriétés, notionnelles et différentielles, constituent ce que l'on appelle la délimitation qualitative de l'occurrence. En outre, par leur caractère individuel, les occurrences existent et occupent une portion d'espace-temps, qui est leur délimitation quantitative. En réalité, ce sont les délimitations quantitative et qualitative de X qui font l'objet d'une mise en relation avec celles de Y par une opération de repérage. Ce repérage peut prendre trois valeurs : l'identification (X occupe la même portion d'espace-temps que Y/X est Y), la différenciation (X occupe un espace-temps voisin de Y/X est comparable à Y), ou la rupture (X est disjoint de Y/X est autre chose que Y) :^{xv}

$$\begin{array}{ll} \text{Qnt}(X) = \text{Qnt}(Y) & \text{Qlt}(X) = \text{Qlt}(Y) \\ \text{Qnt}(X) \neq \text{Qnt}(Y) & \text{Qlt}(X) \neq \text{Qlt}(Y) \\ \text{Qnt}(X) \omega \text{Qnt}(Y) & \text{Qlt}(X) \omega \text{Qlt}(Y) \end{array}$$

De surcroît, le repérage peut se faire par rapport à X ou à Y. Si la dénomination de ces occurrences reflète leur linéarité dans l'énoncé, rien n'empêche X de servir parfois de repère à Y. On en verra un exemple dans les pages qui suivent.

Les contraintes que nous venons d'observer quant aux possibilités combinatoires de IN et WITH dans l'expression de la causalité sont liées aux modes de mise en relation des occurrences que réalisent ces deux marqueurs. On le constate si l'on met en regard les observations précédentes avec les analyses des termes IN et WITH proposées par des linguistes de la TOPE ayant recours aux outils que nous venons de définir.

- Gilbert 2004 considère que IN est la trace d'une opération de repérage en termes d'identification entre le repère Y (régime de la préposition) et le repéré X, ce pour les plans situationnels et notionnels. Quand X est le complément de rang zéro, son repérage par rapport à Y se fait antérieurement à la validation de la relation prédicative. La construction de X comme occurrence situationnelle de Y précède notionnellement la venue à l'existence du procès. On a donc d'abord identification de X (*Gordon Brown* en (4)) à la notion Y (*fear*) dans la mesure où X devient occurrence de Y (*Gordon Brown is afraid*) puis la validation de la relation prédicative par X (*Gordon Brown ruled*).
- WITH est représenté en termes de différenciation (Hamelin 2013) et se distingue de IN en ce qu'il admet une orientation différente de la relation de repérage. Dans un énoncé comme (3), c'est X (*[the dictator boss] who rules*) qui sert de repère à Y (*fear*). Il faut encore noter que dans le contexte de (3), le terme X n'est pas le sujet du procès mais la relation prédicative validée. C'est elle qui sert de repère à la venue à l'existence d'une occurrence de Y.

Avec WITH l'antériorité notionnelle de Y n'est donc pas construite par le marqueur, contrairement à ce qui se passe avec IN. On peut l'inférer des propriétés des différents termes de l'énoncé, mais dès que ces propriétés sont compatibles avec une autre interprétation du complément introduit par WITH (moyen, instrument), la lecture causale n'est pas maintenue, comme c'est le cas en (3).

Schématiquement, on aura :

IN : QLT X $\underline{\varepsilon}$ QLT Y \rightarrow X est une occurrence de la notion de propriété Y ; le référent du C₀ possède la propriété Y (voir (4) *Gordon Brown is afraid*).

WITH : QNT X \exists QNT Y \rightarrow la venue à l'existence d'une occurrence de Y est identifiée à l'ancrage existentiel de l'occurrence X ; la propriété Y s'incarne chez le référent de C₀ simultanément à la validation par celui-ci de la relation prédicative X : la notion *fear* trouve un ancrage existentiel (ici chez les employés) lors de la validation de la relation prédicative *who rules* ;

QLT X \exists QLT Y \rightarrow Y constitue une propriété différentielle de X, il s'agit d'un mode de gouvernance particulier.

Le fait que la relation prédicative validée constitue l'ancrage spatio-temporel de l'acquisition par le référent de C₀ de la propriété Y semble confirmé par la propension de WITH à se combiner avec des prédications sous-jacentes marquées par des adjectifs :

(12) Luke took a step forward, his face white **with anger**.

Dans un énoncé comme (12), la relation prédicative implicite pourrait être reconstruite au moyen de BE : <his face – be white with anger>. On trouve seulement une occurrence de *white in anger* qui soit acceptable dans google.co.uk, contre 160 pour *white with anger* sur le même moteur de recherche et avec les mêmes contraintes :

(13) ? When captured by fishermen they flash red and white **in anger**, earning them the name “red devils” among Mexican fishermen.^{xvi}

Cette différence de distribution et les libertés syntaxiques permises par WITH peuvent amener à se demander si un énoncé comme (12) comporte bien deux événements distincts, qui seraient dénotés respectivement par les relations prédicatives <Luke – be white> et <Luke - be angry>, d'autant que syntaxiquement, le groupe prépositionnel est un post-modifieur de l'adjectif. Il en va tout autrement en revanche de (13), dans lequel /be red and white/est un état nouveau du référent de « *red devils* » et FLASH un verbe qui porte lexicalement l'idée du changement d'état. Il semble que dans cet énoncé, *in anger* porte sur l'ensemble de la relation prédicative et ne s'analyse pas comme un modifieur de l'adjectif.

Ces observations confirment que les opérations dont WITH est la trace dans ces énoncés mettent en relation son régime avec le prédicat et non uniquement avec l'animé humain dans lequel s'incarne la propriété Y. D'ailleurs, alors que l'on trouve des énoncés dans lesquels *in anger* figure en position détachée, comme (14), WITH n'y est pas substituable à IN, confirmant la primauté du quantitatif avec WITH et la nécessité de poser la validation de la relation prédicative pour que l'état temporaire dénoté par Y s'incarne dans le référent du C₀ :

(14) **In anger**, he turned to his old enemy, the CCOO, to forge a new alliance.

(14') ? **With anger**, he turned to his old enemy, the CCOO, to forge a new alliance.

Les seuls énoncés dans lesquels on rencontre WITH associé à un terme compact dénotant une émotion en apposition sont des contextes d'énumération comparables à (15) :

(15) She slammed the boot down, with a cry of 'God Almighty!' and ran indoors, where she sat down at the kitchen table and beat her fists against the wood, **with anger, with frustration, with a sudden, desperate concern for Nick**.

Dans des exemples comme (15), tout se passe comme si l'énonciateur parcourait les propriétés différentielles associées à l'occurrence de procès. De fait, les occurrences du procès *laugh* en (16) à (18) peuvent se concevoir comme relevant de sous-catégories distinctes de la notion /laugh/ : /laugh of delight/, /laugh of relief/, /laugh of contempt/ :

(16) Nanny walked to the front of the handsome grey gelding and the child put out a small hand to rub his silk-soft muzzle. The horse pushed his nose upwards and snorted, spraying the little girl and making her **laugh with delight**.

(17) Olive had been expecting so many horrors that hearing the question she almost laughed **with relief**.

(18) He always feared that women, beautiful women, could see too deep into him. They would recoil, or laugh **with contempt**.

D'après notre hypothèse d'analyse, rappelons-le, la venue à l'existence de l'état mental chez le référent du C₀ n'est, avec WITH, antérieure ni chronologiquement ni notionnellement à la venue à l'existence de l'occurrence de la notion de procès. La lecture causale de WITH est une inférence permise par les propriétés des termes en jeu mais elle n'est pas (co-)construite par le marqueur prépositionnel. En d'autres termes, elle est fortuite.

2. WITH et THROUGH

Comme indiqué en introduction, THROUGH est également susceptible d'introduire un terme compact renvoyant à une émotion dans une relation X THROUGH Y ayant une lecture causale. Dans ce cas, le repérage de X par rapport à Y est ce qui permet la validation de la relation prédicative. C'est ce que l'on trouve dans des énoncés comme (19) et (20) :

(19) [...] their voices would automatically grow louder **through surprise and excitement**.

(20) [...] rape is committed even where a woman does not sustain injury but submits **through fear**.

Dans ces deux énoncés, la délimitation qualitative de X (*[they] / a woman*) est identifiée à celle de Y (*surprise and excitement / fear*) et cette identification entraîne la validation de la relation prédicative par X (*their voices grow louder / [a woman] submits*). On peut gloser ainsi :

(19') When they were surprised and excited, their voices would automatically grow louder.

(20') Rape is committed even when a woman does not sustain injury but submits because she is frightened.

(20') explicite la relation causale ; quant à (19') il repère la validation de la relation prédicative par rapport à une classe de situations. Cela signifie, pour ce dernier exemple, que l'actualisation de conditions particulières (*a woman is afraid*) déclenche la validation de la relation (*a woman submits*). On peut noter qu'en (19) et (20), cette validation se fait indépendamment ou en dépit de la volonté du référent de X.

2.1. Agentivité et téléonomie

La substitution de WITH à THROUGH n'est acceptable qu'en (19) :

(19'') [...] their voices would automatically grow louder **with surprise and excitement**.

(20'') [...] *rape is committed even where a woman does not sustain injury but submits **with fear**.

En (19), le référent du sujet *their voices* n'est pas du tout agentif. On a vu que ce trait constituait une condition nécessaire à l'émergence de la valeur causale de WITH. En (20), *submit* implique une forme d'agentivité de la part du référent du sujet, même s'il est évident dans ce contexte que celui-ci agit contre sa volonté (*submit*).

On peut l'observer également dans un contexte moins coercitif en (21) (énoncé déjà mentionné en introduction) :

(21) [...] Gibbs' Arsenal team-mate Jack Wilshere withdrew **through fear of exhaustion**.

Dans cet énoncé aussi, la substitution de WITH à THROUGH génère un énoncé inacceptable :

(21') * [...] Gibbs' Arsenal team-mate Jack Wilshere withdrew **with fear of exhaustion**.

On note en revanche que dans cet exemple où la validation prédicative relève d'un choix conscient et volontaire de la part du référent du C₀, IN serait tout à fait envisageable. Il pourrait également être substitué à THROUGH en (20) mais pas en (19) :

(21'') [...] Gibbs' Arsenal team-mate Jack Wilshere withdrew **in fear of exhaustion**.

Le premier trait qui distingue THROUGH de WITH est donc sa compatibilité avec un sujet agentif. Cette compatibilité est toutefois contrainte. En effet, dans les exemples (20) et (21), la relation de cause à conséquence est contradictoire avec la visée du référent du C₀.^{xvii} Cela se manifeste dans la distribution des procès compatibles avec la valeur causale de THROUGH (dans ces exemples, on a *submit* et *withdraw*) mais aussi dans la propension des termes introduits par THROUGH à recevoir une connotation négative, dans la mesure où ceux-ci dénotent le plus souvent des émotions déplaisantes. Parmi les 100 premières collocations de THROUGH immédiatement suivi d'un terme singulier dans le British National Corpus interrogé via BYU figurent THROUGH FEAR (35 occurrences) et THROUGH LOSS (13 occurrences). Cela confirme :

- la moindre propension de THROUGH à introduire un terme dénotant une émotion, par rapport à WITH et IN, d'une part ;
- le fait que les termes associés à THROUGH dans ce type de configuration fassent majoritairement l'objet d'une valuation négative, d'autre part.

On trouve toutefois 16 occurrences de THROUGH LOVE également, qui méritent d'être mentionnées même si LOVE n'y renvoie pas à une émotion mais à un sentiment. Là encore, néanmoins, la relation cause-conséquence est antitéléonomique en ce que la cause semble représenter une contrainte pour le référent du C₀. On le constate en (22) :

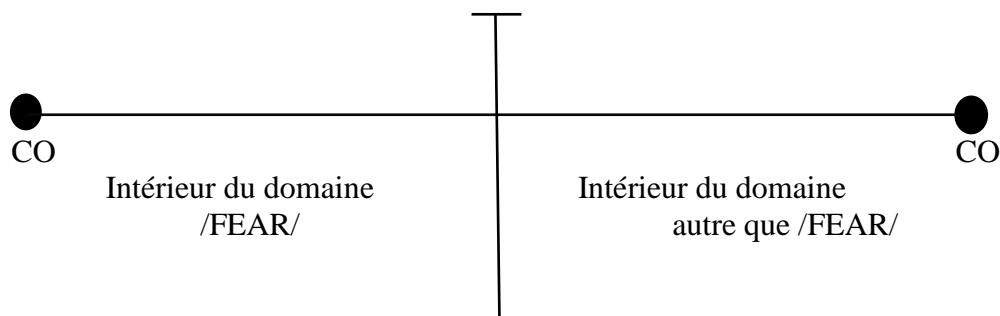
(22) Had he chosen a military life **through love** of the Motherland, or had he been channelled into it by the State that had reared him ?

En (22), *love of the motherland* est mis en regard avec une forme de coercition (*be channelled into it*), ce qui suggère une fois encore que le C₀ se trouve en partie dépossédé de sa visée dans la mesure où il valide par soumission la relation prédicative.

Pour Barthélemy 2011, ce phénomène d'antitéléonomie est lié à un repérage de X par rapport à Y qui s'effectue en deux temps : par identification dans une première phase (localisation de X à l'Intérieur de Y), et par différenciation dans une seconde. Le repérage par identification correspond à la cause, c'est-à-dire à l'incarnation de la propriété dénotée par Y dans le référent du C₀. Dans un second temps, pour la linguiste :

- Qlt2 n'est plus identifiable à Y mais à « autre que Y ».
 - Qlt2 représente en outre une valeur centrée pour une origine subjective, S₂. « Autre que Y » n'est plus envisagé en négatif de Y et correspond alors à une valeur positive, Z.
- [...] On posera que le complémentaire de l'Intérieur associé à Y est doté d'un centre organisateur qui permet de le faire fonctionner comme l'Intérieur d'un autre domaine notionnel, celui que nous associons à Z dans notre représentation. En tant qu'occurrence de référence, le centre organisateur est en effet appelé à fonctionner comme la bonne valeur, la valeur souhaitable, ou encore la valeur typique. (Barthélemy, 2011 : 148)

Pour illustrer cette citation, on peut mettre en schéma les propos de la linguiste pour l'énoncé (20) :



Dans un énoncé comme (20), l'identification de X (*a woman*) à la notion Y (*/fear/*) s'accompagne, avec THROUGH, de la construction de la différenciation/disjonction de X par rapport à Y. La différenciation/disjonction constitue la valeur souhaitable du point de vue du référent de X.

L'identification des délimitations de l'occurrence X à celles de l'occurrence Y construit l'antériorité notionnelle de la relation entre X et Y par rapport à la validation de la relation prédicative. La

validation de la relation par le référent de X s'interprète comme le résultat de cette identification, elle en est la consécution. Autrement dit, en (20) *[a woman] submits* découle de *a woman is afraid*. Pour Barthélemy 2011, THROUGH marque le passage de X par Y (*a woman is afraid*). La validation de la relation prédicative < [a woman] – submit > est construite dans un second temps, comme consécutive à l'identification de X et de Y. Cette validation est construite en différenciation (sortie) de l'identification préalable : elle est le résultat de *a woman is afraid*. Toujours selon Barthélemy, cela entraîne une focalisation sur la borne de gauche du procès, avec la possibilité que son actualisation soit entravée par un obstacle. En (20), cet obstacle serait la volonté du référent de *a woman*, qui est un agent soumis : la validation de la relation prédicative n'est pas conforme à sa téléonomie.

Ce caractère antitéléonomique de la validation de la relation prédicative confère à l'occurrence de procès une propriété différentielle sous la forme d'une valuation négative. On a pu voir que les procès agentifs figurant dans nos exemples étaient qualitativement marqués : le référent du C₀ ne vise pas la validation de la relation prédicative.

2.2. Linguistique cognitive

Chauvin (2005) caractérise la relation co-construite par THROUGH comme relevant à peine de la causalité en s'appuyant sur l'inacceptabilité d'énoncés comme (23) que nous lui empruntons :

(23) *She died **through** cancer/AIDS. (Chauvin, 2005 : 192)^{xviii}

Une contrainte semble porter sur la nature de la cause que peut introduire *through* : *through* ne peut pas introduire une cause immédiate. Il semblerait qu'il ne peut introduire qu'une « cause facilitante », donc finalement une forme de moyen – si on peut encore parler d'un rapport de type « causal » ce n'est qu'« au sens large » : dans la seule mesure où le repère fait que le repéré a pu exister, i.e. ce à quoi il fait référence, a pu exister (il vaudrait peut-être donc mieux l'éviter). (Chauvin 2005 : 192)

Pour Tyler et Evans (2003), THROUGH aurait vocation à ne représenter que le PATH dans le triptyque SOURCE – PATH – GOAL. Cette analyse s'appuie sur les travaux de Radden, en particulier 1983, qui caractérise ainsi les prépositions suivantes :

Dimension type	0 : point	1 : line 2 : surface	2 : area 3 : enclosure
Case			
Place	at by <i>with</i>	<i>on</i> <i>over</i>	<i>in</i>
Goal	to <i>for</i> <i>at</i>	<i>on</i> (to)	<i>into</i>
Source	<i>from</i>	<i>of</i> off	<i>out of</i>
Path	past <i>by</i> via	<i>along</i>	<i>through</i>

The basic prepositions of space. The prepositions encircled are also used in a causal sense.

(Radden, 1983:184)

Il n'en reste pas moins que le PATH dont THROUGH est la trace est orienté. Avec un sujet intentionnel, source de point de vue, le GOAL, qui est pour X la sortie de Y, demeure le visé dans la relation. C'est ce qui aboutit au fait que, dans bien des cas, Y reçoit une valuation négative.

En effet, dans les énoncés (20) et (21), le référent du sujet valide la relation prédicative pour échapper à l'état dénoté par le terme Y. C'est encore ce point qui explique la proximité de l'énoncé (21) avec un exemple comme (24) :

24. Doctors are now increasingly reluctant to prescribe tranquilisers **for fear of being sued by patients who become addicted to them.**

Nous avons montré ailleurs (Hamelin 2009) que *for*, dans sa valeur causale, était à même d'introduire le fondement notionnel de la validation de la relation prédicative en ce que son régime est présenté par le sujet point de vue dominant l'énoncé comme la justification ou la motivation de la validation de la relation prédicative. Lorsque cette explication renvoie à l'expérience d'un état émotionnel déplaisant, comme *fear*, il est tout à fait normal que le référent du sujet point de vue mette tout en œuvre pour sortir de cet état. En (21) comme en (24), le C_0 valide la relation prédicative dans la perspective de la sortie de Y, ce qui revient ici à appliquer un principe de précaution.

Avec THROUGH, l'expression de la cause est donc caractérisée par l'identification des termes X et Y et la visée par X de non-Y. C'est ce qui explique que la causalité co-construite par THROUGH puisse être agentive, à condition que le terme Y soit valué négativement par le référent de X.

En cela, THROUGH se distingue de IN, qui est compatible avec une valuation^{xix} positive de la validation de la relation prédicative, comme l'illustre l'énoncé (7) reproduit ci-dessous :

(7) I smile half **in exhilaration**, half **in relief**.

La substitution de THROUGH à IN est malaisée dans ce contexte, ce dont témoignent les difficultés d'acceptabilité de (25') :

(7') ? I smile half **through exhilaration**, half **through relief**.

Il est pertinent là encore de noter que les travaux de la TOPE portant sur ces marqueurs favorisent la comparaison : THROUGH est à la fois marqueur de différenciation et d'identification selon Barthélemy 2011. Comme IN (cf. Gilbert 2004), il marque l'identification des occurrences X et Y, ce qui aboutit à la construction de l'incarnation de la propriété X dans le support Y comme origine notionnelle de la validation de la relation prédicative par X. En revanche, avec THROUGH, la sortie pour X de Y est envisagée et parfois visée, ce qui aboutit à la lecture de X=Y comme non souhaitable. La cause étant connotée négativement, la conséquence, c'est-à-dire la validation de la relation prédicative par X, s'interprète comme un moyen de sortir d'un état 1 pour accéder à un état 2. La linguistique cognitive, qui a beaucoup apporté à l'étude des prépositions, ne permet pas cette comparaison car elle a recours dans sa description des marqueurs à des concepts empruntés à la description spatiale (même si ceux-ci reçoivent une lecture fonctionnelle et non strictement géométrique). Le tableau tiré de Radden (1983) (cf. supra) le montre bien, où THROUGH dénote un PATH alors que IN renvoie à un PLACE, même si tous deux relèvent de la même dimension (AREA/ENCLOSURE). Quant à WITH, il ne figure pas dans le tableau puisqu'il n'a pas de valeur spatiale, ce qui implique, dans le cadre de la linguistique cognitive, le recours à d'autres concepts pour analyser son fonctionnement.

Les informations de comparaison constatées par l'observation et théorisées au moyen des concepts développés par A. Culioli sont récapitulées dans le tableau ci-dessous :

WITH	THROUGH	IN
Différenciation (\neq)	Identification (=) Différenciation (\neq)	Identification (=)
$X \underline{\exists} Y$ (X sert de repère à Y)	$X \underline{\varepsilon} Y$ (X est repéré par rapport à Y)	$X \underline{\varepsilon} Y$ (X est repéré par rapport à Y)
	Agentivité/Intentionnalité du référent du C_0	Agentivité/Intentionnalité du référent du C_0
	Antériorité notionnelle	Antériorité notionnelle
Propriété différentielle de l'occurrence de procès	Propriété différentielle de l'occurrence de procès	

Tableau 4 : tableau récapitulatif

On voit que les phénomènes linguistiques constatés peuvent être articulés aux opérations fondamentales structurant le *modus operandi* des marqueurs, ce qui est plus difficile lorsque l'on mobilise des concepts empruntés à la spatialité ou à la description du monde extralinguistique tels la relation contenant/contenu, la notion de traversée ou celle d'accompagnement.

Le présent article a pris pour appui l'expression linguistique de la cause au moyen de trois marqueurs prépositionnels pour faire la démonstration d'une application de l'analyse culiolienne à la description des prépositions. De fait, on a pu rendre compte du fonctionnement des marqueurs étudiés en mobilisant un nombre limité de concepts transcategoriels (occurrence, nature et orientation de la relation de repérage, téléonomie, valuation). La métalangue de la TOPÉ rend possible la comparaison du fonctionnement des marqueurs au niveau des opérations primitives dont ils sont la trace, en dépassant la simple discussion phénoménale et langagière. On a pu, en outre, s'affranchir de la nécessité de s'appuyer sur une définition psychologique, logique ou philosophique de la relation causale pour se focaliser uniquement sur le fonctionnement des marqueurs linguistiques.

Barthélemy, Julie. *Le marqueur through: proposition de représentation métalinguistique dans la théorie des opérations énonciatives*. Diss. Caen, 2011.

Bolinger, Dwight. *The phrasal verb in English*. Cambridge, Mass.: Harvard University Press, 1971.

Chauvin, Catherine. "quelques emplois de through." *Parcours linguistiques : domaine anglais* 122 (2005) : 183.

Chuquet, Hélène, and Jean Chuquet. "De la « circonstance » à la « cause » : les prédications en with et leur traduction en français." *Rivages linguistiques* (2006) : 189-210.

Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations* (Vol. 1). Paris, Gap : Ophrys, 1990

Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation : opérations et représentations*. Vol. 1. Ophrys, 1990.

Culioli, Antoine. *Pour une linguistique de l'énonciation. Domaine notionnel*. Vol. 3. Ophrys, 1999.

Dufaye, Lionel. "'I Wrote This Article In The Space Of A Week'." *Faits de Langues-Les Cahiers* (2009).

Dufaye, Lionel. "Analyse des emplois non locatifs de BY." *Anglophonia. French Journal of English Linguistics* 16 (32) (2012) : 85-97.

Dufaye, Lionel. "By en contextes spatiaux et temporels : repérage au sein d'un intervalle adjacent." *Faits de langues* 44.2 (2014) : 115-122.

Franckel, Jean-Jacques, and Denis Paillard. "Aspects de la théorie d'Antoine Culioli." *Langages* (1998) : 52-63.

Franckel, Jean-Jacques, and Denis Paillard. *Grammaire des prépositions*. Vol. 1. Editions OPHRYS, 2007.

Gilbert, Éric. "Ébauche d'une formalisation des prépositions In, On et At." *Cycnos* 21 (2004) : pp-93.

Gilbert, Eric. Across, by et through. Considérations sur les conditions de représentation métalinguistique des prépositions. *Anglophonia/Caliban-French Journal of English Linguistics*, 14, 37-61, 2004.

Gilbert, Eric. "Remarques autour de quelques prépositions." *L'homme dans la langue*. Ophrys, 2005.

Gilbert, Eric. "A propos de behind et after." *Syntaxe et sémantique* 8 (2007) : 13-28.

Hamelin, Lise. For, to et valeur causale. *Travaux des Doctorants du CRISCO*, 2009.

Hamelin, Lise. "Dealing with with." *Syntaxe et Sémantique* 1 (2013) : 67-83.

Hamelin, Lise. "Out of et from, une synonymie attendue ?" *Linx. Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre* 66-67 (2012) : 137-150.

Radden, Günter. "Spatial metaphors underlying prepositions of causality." *The ubiquity of metaphor* (1985) : 177-205.

Talmy, Leonard. "Lexicalization patterns : Semantic structure in lexical forms." *Language typology and syntactic description* 3.99 (1985) : 36-149.

Tyler, Andrea, and Vyvyan Evans. *The semantics of English prepositions: Spatial scenes, embodied meaning, and cognition*. Cambridge University Press, 2003.

ⁱ All the examples come from the British National Corpus, BYU interface : <https://www.english-corpora.org/bnc/>

ⁱⁱ Les remarques des rapporteurs anonymes ont considérablement contribué à l'amélioration de cet article. Qu'ils en soient remerciés.

ⁱⁱⁱ Sauf mention contraire, l'ensemble des énoncés analysés dans cet article provient du British National Corpus interrogé *via* l'interface BYU : <https://www.english-corpora.org/bnc/>

^{iv} Sauf mention contraire, l'ensemble des énoncés analysés dans cet article provient du British National Corpus interrogé *via* l'interface BYU : <https://www.english-corpora.org/bnc/>

^v **With a shortage of food in their preferred habitats, wapiti herds then sought food in neighbouring ranch lands.** Chuquet et Chuquet (2006 : 190)

^{vi} C'est le cas aussi de OUT OF, dont nous avons rendu compte ailleurs en utilisant les mêmes outils de représentation (cf. Hamelin 2012).

^{vii} Nous soulignons.

^{viii} Id.

^{ix} Id.

^x Id.

^{xi} Google.co.uk livre les résultats suivants : *sighed with happiness* (96)/*sighed in happiness* (57) ; *shivered with excitement* (116)/*shivered in excitement* (48)

^{xii} Culioli (1999 : 66)

^{xiii} OUT OF et FROM sont fréquemment associés à l'expression de la cause. (cf. Hamelin 2012).

^{xiv} Le schéma de lexis est la relation prédicative non orientée et non repérée.

^{xv} L'utilisation des concepts de la TOPÉ développée ici emprunte largement à la lecture et la notation d'Éric Gilbert (2004, 2005, 2007). Le type de représentations mis au point par ce linguiste facilite la mise en regard de marqueurs à l'intérieur d'une catégorie syntaxique, mais favorise aussi la comparaison transcatégorielle et translinguistique. Il s'agit d'une mise en œuvre économique et intelligente des concepts culiolien. Il y en a d'autres. Lionel Dufaye s'appuie sur la représentation topographique du domaine notionnel d'Antoine Culioli. Jean-Jacques Franckel et Denis Paillard optent pour des formes schématiques (1998).

^{xvi} <https://www.thetimes.co.uk/article/climate-change-takes-the-fight-out-of-cannibalistic-humboldt-squid-nmm6g2lrnlq>

^{xvii} Dans le British National Corpus, les procès rencontrés le plus fréquemment à gauche de THROUGH fear sont SUBMIT, RESTRAIN, OBJECTIFY, OBEY, HIDE, FLEE, DETER, CONSENT. Il s'agit de procès véhiculant l'idée de contrainte avec lesquels soit le C₁ soit le C₀ subit la validation de la relation prédicative. Les procès les plus fréquents avec WITH sont TREMBLE, SHAKE, PARALYSE, FEAR, des procès dont le C₀ est expérient.

^{xviii} Pour une comparaison avec OUT OF et FROM dans ce type de contextes, voir Hamelin 2012.

^{xix} Dans la TOPÉ, la valuation est un jugement de valeur, l'évaluation, un jugement d'existence.